

Association Bernard Gregory

Jun 2005 #6

Docteurs & Co

Le magazine des jeunes docteurs qui choisissent l'entreprise

Dossier

Les métiers du conseil

Tendances

Emploi des docteurs :
timide optimisme

Connaître l'entreprise

Sorbial : comprendre,
anticiper et... former

Damien Janvier,
Consultant chez Matis
Technologies,
en mission à la SNCF

Sommaire

3 Tendances

4 Sur le Web

5 Dossier

Les métiers du conseil



■ La diversité des missions, une prise directe avec les multiples facettes de l'entreprise, tels sont les atouts qui font du consulting un métier formateur pour les docteurs.

9 Mode d'emploi

OSEO anvar, trait d'union entre les PME et les docteurs

10 Connaître l'entreprise

Enquête : Vous faites quoi après la thèse ?

12 Parcours

Michel Classens et le journalisme

Docteurs&Co est édité par l'Association Bernard Gregory - 239, rue Saint-Martin - 75003 Paris - +33 1 42 74 27 40 - www.abg.asso.fr - Annuaire des antennes locales : www.abg.asso.fr/be - Directeur de la publication : Marie-Gabrielle Schweighofer - Directeur de la rédaction : René-Luc Bénichou - Rédacteur en chef : Fabrice Martin - Rédaction : Frédéric Vladyslav, Evelyne Jardin, Julien Sebbah - Comité éditorial : Lucien Demané (président), Louise Heery, Geneviève Laviolette, Nathalie Mirablon, Mathieu Nowak, Martine Roussel - Abonnements et iconographie : Marie-Françoise Moselle - Photo de couverture : © Ph. Sautier / Andia - Conception-réalisation : **VENISE** - Coordination : Laetitia Rossille, Christophe Valès - Direction artistique : Patrick Laforet - Maquette : Laurence Boulet - Correction : Valérie Fraquet, Catherine Legendre, Anne-Laure Maire. ISSN 1766-974X. Imprimerie de Compiègne : ZAC de Mercières - 60205 Compiègne Cedex

Édito



Yves-André PEREZ,
directeur de l'IDCE*,
docteur en économie
et en gestion.

Docteurs consultants, les "passeurs d'océans"

Les docteurs se demandent souvent s'ils sont réellement faits pour le conseil. Je pense qu'ils doivent changer d'optique et réfléchir au contraire à ce qu'ils sont susceptibles de lui apporter. À une condition cependant : qu'ils cessent de se sentir coupables de ne pas poursuivre une carrière de chercheur. S'ils surmontent ce complexe œdipien qui les lie à leur directeur de recherche, ils peuvent faire bénéficier le conseil de leurs talents. En effet, les docteurs possèdent trois types d'avantages sur les autres. Le premier est une capacité à rechercher l'information rare. Le second est une aptitude particulière à l'observation des faits à partir du terrain. Le troisième, et à mon sens le plus intéressant, réside dans leur capacité à formaliser, à conceptualiser leurs expériences par écrit et à les communiquer aux autres. Lorsque l'on juxtapose ces trois qualités, apparaît l'image d'un docteur consultant qui se comporterait comme un "passeur d'océan", entre, d'une part, le monde de la recherche et, d'autre part, celui de l'entreprise. Le monde du conseil manque de ce type de consultants capables de dépasser les modèles standards d'un management stéréotypé, souvent véhiculés dans les programmes MBA et qui manquent tout à la fois du sens de l'observation et du sens de la contingence. Le réel, les faits sont le carburant des scientifiques mais aussi celui des bons consultants.

*Institut pour le développement du conseil d'entreprise.

Emploi des docteurs

Timide optimisme

■ **Après deux années dites de "creux de vague" ou de "bilans mitigés", nous avons le plaisir de pouvoir enfin vous annoncer un peu de mieux sur le marché de l'emploi des docteurs.**

L'Association Bernard Gregory (ABG) publie sur son site Web les fiches résumées des CV des jeunes docteurs inscrits auprès de ses correspondants locaux. À charge pour les employeurs d'en commander les versions complètes. En 2004, 200 entreprises différentes (dont 63 % de PME) nous ont demandé 2 500 CV. Un volume global qui reste faible par rapport à l'année 2001 mais qui est tout de même en augmentation de 10 % par rapport à 2003.

Du point de vue des disciplines, notons simplement que cette demande de compétences est *grosso modo* en adéquation à l'offre de notre base de données : par exemple,

36 % des demandes de CV concernent des biologistes et 36 % des candidats sont des biologistes.

La demande de compétences est à la hausse

L'ABG publie aussi des offres d'emploi pour jeunes docteurs et, là aussi, les indicateurs autorisent à un "timide optimisme". En effet, par rapport à l'année 2003, nous avons diffusé 13 % d'offres d'emploi en plus et cette embellie concerne aussi bien le secteur privé que le secteur public (respectivement 714 et 1 320 postes). La biologie mène la danse (43 % des offres), suivie de la physique (24 %) et de la chimie (22 %). Les offres du secteur privé nous ont été confiées par 274 entreprises différentes dont 72 % de PME et 10 % de sociétés étrangères.

Les salaires aussi

Notre traditionnelle enquête auprès des jeunes docteurs inscrits à l'ABG

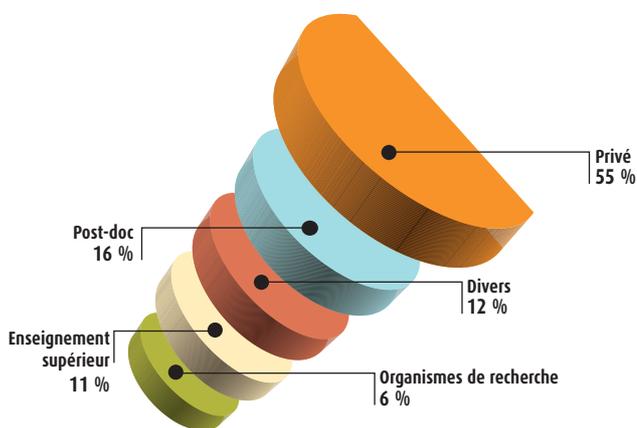
et recrutés dans l'année a enregistré cette année un taux de réponse particulièrement satisfaisant de 86 %. 55 % d'entre eux ont été recrutés en entreprise soit six points de plus que l'année précédente. Le post-doc, lui, à 16 % perd trois points. Dans le secteur privé, 71 % des recrutés ont signé un CDI et 47 % travaillent dans des PME. Quant à leur salaire, la moyenne en brut annuel s'établit à 34 700 €, soit un saut de 1 000 € par rapport à 2003.

Un optimisme prudent

Évidemment, tous ceux qui galèrent, que l'on renvoie poliment (ou non) à leurs chères études, qui rabattent leurs ambitions pour raisons alimentaires, nous en voudraient de nous voir nous réjouir pour quelques points de moyenne en plus mais, quand l'optimisme est autorisé, autant en profiter.

F. M.

Les débouchés des candidats ABG en 2004



■ De 2003 à 2004, la part du privé gagne six points tandis que celle du post-doc en perd trois.

Les salaires d'embauche dans le privé



■ Après deux ans de stagnation, le salaire annuel brut moyen fait un saut de 1 000 €.

* L'enquête porte sur 555 candidats inscrits auprès des antennes de l'ABG et recrutés en 2004. 393 salaires nous ont été communiqués.

www.acies.fr

Spécialisée dans le conseil en management et la valorisation de la recherche, ACIES tire son nom du mot latin signifiant "vivacité du regard" ou "subtilité d'esprit". Deux éléments essentiels pour mener ses activités ! Cette PME au chiffre d'affaires de 5,4 millions d'euros mène deux types d'actions : d'une part proposer des stratégies d'optimisation du crédit d'impôt recherche, d'autre part aider au montage de projets

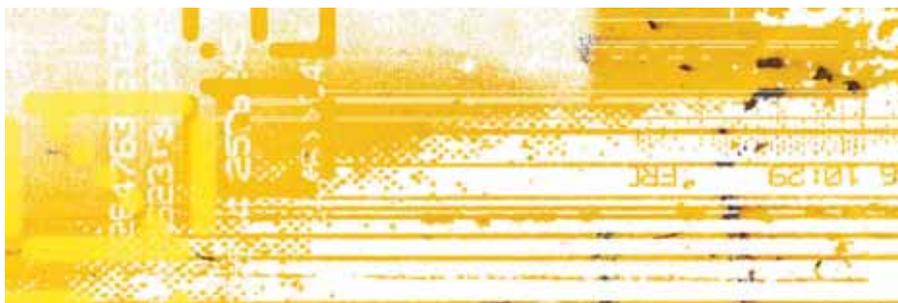


européens de recherche, avec notamment la construction de partenariats public/privé et l'élaboration de dossiers de financement dans tous les domaines scientifiques. Dans la partie "recrutement" de son site, ACIES encourage les candidatures de docteurs, appréciés pour leur capacité à manager des projets de recherche. Lors de notre visite, trois offres d'emploi sur dix étaient destinées spécifiquement à des docteurs. Par ailleurs, ACIES envisage d'augmenter ses effectifs de 55 à 80 salariés en 2006. À bon "docteur-entendeur"...

www.montreal-invivo.com

Accueillir un post-doctorant en entreprise ? Rien de plus simple au Canada en tout cas, si l'on suit les conseils prodigués par le département des sciences de la vie de Montréal International, l'agence de développement économique de la vie québécoise. Son site propose deux guides pratiques sur le sujet, dans la rubrique "stages". Pour les jeunes chercheurs, *Faire un stage post-doctoral en entreprise* contient toutes les informations nécessaires sur les démarches à accomplir, le choix d'une entreprise d'accueil, les clauses contractuelles à négocier...

sans oublier les doutes existentiels du style : « *En entreprise, aurai-je un choc culturel ?* ». L'entreprise a aussi son guide, *Accueillir un post-doctorant en entreprise*, qui passe en revue tous les détails pratiques et anticipe un certain nombre de questions (« *Votre entreprise est-elle qualifiée pour accueillir un post-doctorant ?* », « *un post-doctorant peut-il contribuer à la création de valeur dans l'entreprise ?* »). Une bonne partie de ces informations reste pertinente en dehors du Canada, mais cela n'en rappelle pas moins qu'il manque un tel guide en France.



www.eads.net



Avec un chiffre d'affaires de 32 milliards d'euros (2004), dont 17 % consacrés à la R&D (quelque 600 personnes travaillent au Corporate Research Centre), le groupe EADS est un des grands noms du secteur aérospatial, de la défense et des services associés. Il comprend notamment le constructeur d'avions Airbus, le premier fabricant d'hélicoptères mondial Eurocopter ou MBDA, n° 2 mondial dans le domaine des missiles. Son site inclut une rubrique "emplois et carrières" s'adressant aux étudiants, jeunes diplômés et experts. La recherche est très simple et adaptée aux docteurs, qui peuvent sélectionner des offres d'emploi de niveau supérieur à bac + 5. On peut aussi s'abonner au service Match-mail pour être averti par courrier électronique des nouvelles offres qui répondent aux critères de son choix. En attendant que l'offre de vos rêves se présente, nous vous conseillons d'arpenter la galerie de photos des appareils fabriqués par EADS, ou de vous attarder dans la rubrique "détente", qui propose des économiseurs, des fonds d'écran, des jeux et, inévitablement, un mode d'emploi pour réaliser votre propre avion... en papier !

J.S.

Les docteurs possèdent toutes les qualités pour faire de bons consultants. À condition toutefois de ne pas sous-estimer les exigences du métier. Car si la diversité des missions, des environnements de travail et des clients en fait un véritable accélérateur d'expérience, le "consulting" demande une solide capacité d'adaptation pour passer d'un projet à l'autre. Si l'on s'y fait, le conseil peut être plus qu'un passage formateur pour aborder le secteur privé car il offre également de réelles évolutions de carrière.

Les métiers du conseil

- ▣ Les docteurs, mûrs pour le conseil ?
Pages 6-7
- ▣ Un métier idéal pour un chercheur : Patrick Rarivison, directeur R&D chez IDRH
Page 6
- ▣ Une vision d'ensemble : Guy Chazelle, consultant "nucléaire"
Page 7
- ▣ Pédaler sans tenir le guidon, Damien Janvier, consultant chez Matis Technologies
Page 8



Les docteurs, mûrs pour le

Méconnu, voire méprisé, le métier de consultant est rarement envisagé spontanément par les docteurs. Pourtant, il propose une grande diversité de missions propres à assouvir leur curiosité. Pour autant, devenir consultant ne convient pas à tous les tempéraments.

La France compte environ 50 000 consultants selon le Syntec, syndicat de la profession. Dans les grands cabinets, les jeunes consultants sont, la plupart du temps, embauchés pour leurs compétences techniques car ils remplissent une mission précise chez un client.

Des expériences variées

Ils y passeront entre 3 et 18 mois en moyenne, parfois sans entretenir de fortes relations avec leur employeur. Frédéric Rascalou, docteur en physique-chimie, s'est essayé à la consultance avant d'y renoncer. « Tout en regrettant le manque de stabilité et de vision à long terme, précise-t-il, je ne renie pas les sociétés de conseil et leurs avantages : dynamisme sur le marché de l'emploi, opportunités pour acquérir de

l'expérience et créer un réseau de contacts... »

Généralement employés en CDI, les consultants peuvent bénéficier de véritables évolutions de carrière, notamment vers le management de projets et le développement commercial. Car capitaliser les connaissances et le savoir-faire, c'est l'atout stratégique des sociétés de conseil. En effet, outre sa compétence technique, la valeur du consultant tient à son cumul d'expériences chez des clients variés.

« Nous cherchons à garder nos collaborateurs », insiste André Gamess, dirigeant de Millennium qui se félicite d'un faible turn-over parmi ses consultants. « Nous avons un plateau technique, nous faisons de la R&D en interne, ce qui permet de capitaliser nos compétences et de faire en sorte que nos consultants s'investissent



Interview



Patrick Rarivoson,
directeur R&D chez IDRH,
cabinet conseil en organisation
et conduite du changement.
Ancien chercheur en épistémologie
et en mathématiques
appliquées à l'informatique

Un métier idéal pour un chercheur

Docteurs&Co : Le métier du conseil convient-il à un jeune docteur ?

Patrick Rarivoson : Tout à fait, pour moi c'est un métier idéal pour un chercheur. La dimension "savoir" est fondamentale : le consultant analyse un besoin, propose des solutions et les met en œuvre. Il doit formaliser et capitaliser les savoirs pour les transmettre. Comme le chercheur, le consultant est confronté à des sujets de pointe et doit intégrer les innovations. Ce sont aussi deux métiers qui requièrent curiosité, autonomie et esprit d'initiative.

Docteurs&Co : Pour un chercheur, quelles sont les principales difficultés à surmonter ?

P. B. : Le challenge est de s'insérer dans une culture d'entreprise et de travailler avec des profils

différents du sien. C'est également l'attrait du métier : l'empathie contrebalance le côté "expert" du chercheur qui possède une certaine assurance et parfois trop de personnalité. Le consultant en entreprise est un peu là pour bousculer les choses, c'est une place privilégiée pour un chercheur. Mais il doit concilier assurance et humilité car il envisage des solutions non pas pour lui-même mais pour son client. C'est une maïeutique interpersonnelle et non personnelle, une différence fondamentale !

Contact : prarivoson@idrh.fr

conseil ?



dans la société », précise-t-il. Autre composante de la diversité du métier : tous les consultants ne travaillent pas chez leurs clients. « Il ne faut pas aimer la routine et rechercher plutôt des projets qui changent, être curieux », confirme Caroline Beaurain, consultante spécialiste du recrutement. De fait, le rythme de travail est souvent soutenu. « Je travaille déjà sur cinq dossiers au bout d'une semaine », témoigne ainsi Justine Deregnacourt, jeune docteur en

biocatalyse tout juste embauchée chez Erdyn Consultants. Face à la pression des délais et à une certaine responsabilité commerciale, les consultants sont soumis à un stress qui ne convient pas à tous les profils. « Un consultant est l'ambassadeur de sa société, il doit la vendre à travers son image », prévient Damien Janvier.

Les docteurs ont le profil

Les aptitudes des docteurs à exercer la profession semblent faire l'unanimité. Les recruteurs insistent sur leur maturité, leur rigueur méthodologique, leur capacité à encadrer et à aller « au fond des sujets ». « Les docteurs possèdent une faculté de conceptualisation, de formalisation, d'écriture qui leur confère une longueur d'avance », estime Yves-André Perez, directeur de l'IDCE*. « Peu importe la discipline du docteur, c'est la formation d'esprit qui compte, affirme pour sa part Patrick Rarivoson. Quant au management, pour moi, il s'apprend avant tout sur le terrain. » Nul besoin, donc, d'un MBA pour aller frapper à la porte des recruteurs, même si l'entretien est souvent un barrage... que l'on peut faire sauter. « Le plus difficile est de passer l'entretien, témoigne Frédéric Rascalou. Mon argument a été de présenter ma thèse comme un projet de recherche industrielle, avec des objectifs clairs de délais, sans oublier de mettre en avant les résultats. »

F. V.

*Institut pour le développement du conseil d'entreprise.

Témoignage

Guy Chazelle,
Consultant chez Millennium,
(secteur nucléaire et de la défense)



Une vision d'ensemble

■ Durant ma thèse, j'ai réalisé des développements informatiques pour le traitement de mes données physiques et, en 1999, je me suis orienté vers le métier d'ingénieur d'études en informatique scientifique au sein d'un important groupe de conseil. Contrairement à ce qui était prévu, j'ai débuté dans l'informatique de gestion mais j'ai rapidement pris des responsabilités de chef de projet. En 2001, je suis revenu à la physique en intégrant Millennium. Les missions sont courtes (3-12 mois) et les premières surtout techniques. Mais, avec l'expérience, nous développons des relations technico-commerciales avec nos clients. C'est l'occasion d'élargir et d'approfondir ses compétences, de s'ouvrir à de nouvelles méthodes, d'avoir rapidement une vision d'ensemble d'un secteur (recherche, exploitation et production). En contrepartie, c'est un métier exigeant, avec des plannings serrés, des objectifs omniprésents et de fortes contraintes de qualité.

Contact : guy.chazelle@millennium.fr

D'après le Syntec, en **2003** le salaire des débutants était de **37,5 K€**.
Dans la moitié des cas, ce salaire comprend une part variable (à hauteur de **16 %**).

► Témoignages

Pédaler sans tenir le guidon

Damien Janvier, Consultant chez Matis Technologies, en mission à la SNCF

« Matis Technologies m'a contacté pour me proposer une mission au département R&D de la SNCF. À l'époque, je n'avais jamais envisagé la prestation de service, cela faisait huit mois que je cherchais un emploi dans l'industrie. Depuis un an, j'interviens chez le client, complètement intégré à son équipe, même si j'ai dû prendre le projet en cours de route. Je travaille dans mon domaine (la thermique du bâtiment) sur l'élaboration d'une méthodologie d'évaluation numérique du confort climatique des gares, j'encadre aussi des mesures et participe à leur analyse. Ma contribution est avant tout technique, je ne participe pas vraiment aux orientations du projet global. C'est parfois un peu comme



© Dominique Maître

Contact : jandamien@yahoo.fr

pédaler sans avoir le guidon en mains ! Aujourd'hui j'arrive en fin de mission et j'ai des contacts réguliers avec le manager qui m'accompagne afin de préparer la suite : une nouvelle prestation ou une formation. Outre la partie technique, cette expérience m'a permis de mettre un pied dans le management en encadrant des ingénieurs d'autres sociétés prestataires et d'étoffer mon carnet

Bon à savoir

Livre :

Yves-André Perez, *Le grand guide du métier de consultant : tout pour créer et développer son activité de conseil* (4^e édition), éd. Maxima, 2005, 29,80€

Sites Internet

La partie « Carrières & Recrutement » du site du Syntec : présentation de la profession, définitions, portraits, carnet d'adresse, dépôt de CV.

<http://www.syntec-management.com/html/carriere/>

Consulting Newline : Informations sur l'actualité et les métiers du conseil, avec (quelques) offres d'emploi.

<http://www.consultingnewline.com>

d'adresses. Il est clair que, pour ce métier, il faut être très mobile, il faut aussi savoir abandonner un projet en cours de route, mais tout cela fait partie des choix de carrière. ►►

On ne s'ennuie pas et on s'enrichit !



© DR

Contact : olivier.fallou@erdyn.fr

Olivier Fallou, Ingénieur d'études chez Erdyn Consultants, spécialiste de l'innovation industrielle

« Après une thèse Cifre, j'ai travaillé deux ans en entreprise dans une cellule de R&D puis j'ai intégré Erdyn il y a quatre ans. J'ai toujours voulu me frotter à des enjeux immédiats, ayant un impact économique sur l'entreprise. Mon travail consiste à réaliser des études de marché et d'état de l'art, des business plans, à préparer des transferts de technologies et à assurer une assistance technique à la gestion de projet. J'ai par exemple participé à une étude de marché pour l'inventeur d'un microphone optique pour guitare. Nous avons mis au point un business model et nous l'avons accompagné dans sa recherche de

partenariats pour monter une société. Je baigne dans des milieux très différents, des grands groupes aux PME, dans tous les domaines d'activité du public et du privé. On ne s'ennuie pas et on s'enrichit ! Le revers est que, souvent, on ne voit pas l'intégralité des projets. Erdyn est une petite structure d'une dizaine d'employés, nous travaillons en équipe dans nos propres locaux. Au contact des seniors, on évolue petit à petit d'un poste d'ingénieur junior à celui de chef de projet. Pour moi la question à se poser avant d'envisager le conseil est de savoir si on veut réellement renoncer à la recherche : ici la paillasse est bien loin. ►►

OSEO anvar aide les PME à recruter des docteurs

OSEO anvar soutient les efforts d'innovation des PME en les aidant financièrement à embaucher des docteurs. Une mesure essentielle pour toutes les PME dynamiques mais aussi un argument de poids dans une recherche d'emploi.



Dans le cadre de son dispositif "recruter pour innover", OSEO anvar aide les PME à embaucher - à des fins de R&D - des diplômés de tous niveaux. "L'aide à l'accueil de docteurs et post-doctorants" devrait vous intéresser tout particulièrement. Suivez le guide.

■ Les PME

Les PME porteuses de projets d'innovation et désireuses d'embaucher des personnes très qualifiées peuvent déposer un dossier de demande de subvention auprès de OSEO anvar. Tous les secteurs d'activité sont concernés à partir du moment où la PME est apte à exposer son projet. Les entreprises éligibles ont leur siège social en France et comptent moins de 2 000 salariés. Toutefois, celles de moins de 250 salariés ont priorité car cette aide peut être un sacré coup de pouce pour des start-up qui, face aux

incertitudes du lendemain, hésitent souvent à embaucher.

■ Les docteurs

Condition *sine qua non* du côté du recruté : il doit être titulaire d'un diplôme de doctorat et son embauche doit être imminente ou effective depuis moins de trois mois.

Recruter pour innover

Les recrutés en 2003

- 16 % sont docteurs
- 33 % ont rejoint le secteur des NTIC
- 24 % celui des sciences de la vie

Par ailleurs, il peut être en relation avec un "centre de compétences", c'est-à-dire un établissement d'enseignement supérieur (universités, grandes écoles), un organisme public de recherche, un centre technique ou un laboratoire industriel, ce qui permet à la PME de mieux s'intégrer dans des réseaux d'innovation.

■ OSEO anvar

Après expertise du projet innovant et signature d'un contrat, OSEO anvar peut accorder à l'entreprise une subvention allant jusqu'à 50% de la rémunération annuelle du docteur (charges sociales comprises) et plafonnée à 27 000€. La somme est versée en deux fois : 50% à la signature du contrat et le solde au bout de 12 mois. De son côté, l'entreprise s'engage à embaucher le docteur en contrat à durée déterminée (CDD) ou indéterminée (CDI).

■ Où se renseigner ?

25 délégations régionales OSEO anvar sont à votre disposition pour vous renseigner. Pour monter votre dossier d'aide au recrutement pour l'innovation ou pour toutes autres questions relatives à un projet innovant, contactez la délégation de votre région.

L'annuaire des délégations régionales d'OSEO anvar : www.oseo.fr

Vous faites quoi après la thèse ?

« *Quel est votre projet professionnel ?* », « *Est-il lié à votre sujet de thèse ?* » : deux exemples des questions que l'ABG a posées d'une part à des étudiants à la recherche de sujets de thèse, d'autre part aux jeunes docteurs qu'elle présente aux employeurs.*

Premier constat : à l'entrée en thèse 75 % des étudiants déclarent avoir un projet professionnel précis, et dans un cas sur quatre, il s'agit d'un

poste de R&D dans le secteur privé. Un projet professionnel d'ailleurs fortement lié au sujet de thèse qu'ils recherchent. Exemple : « *Travailler dans un laboratoire pharmaceutique*

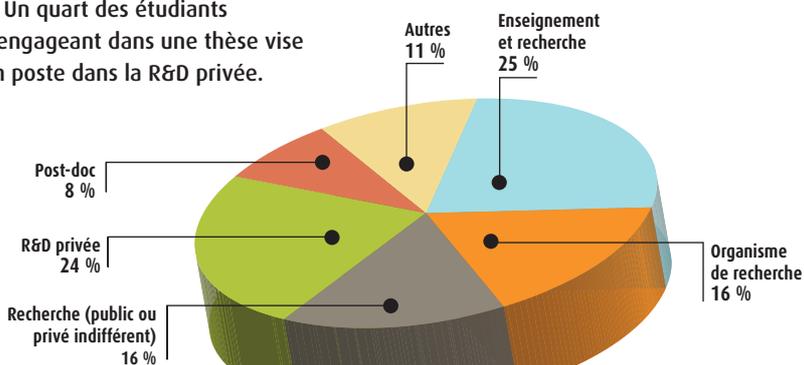
visant à développer de nouvelles molécules anticancéreuses extraites à partir de végétaux ». À la sortie du doctorat, 85 % déclarent qu'ils avaient un projet professionnel en commençant mais 70 % d'entre eux estiment qu'il a évolué au cours de la thèse. Pour la plupart, ils se destinaient à la recherche publique et/ou à l'enseignement supérieur et se voient finalement rejoindre le privé. Ceux qui n'ont pas changé d'avis sont... en majeure partie ceux qui se voyaient dans le privé dès le début. Nous reviendrons plus en détail sur les résultats de cette enquête dans le prochain numéro de *Docteurs&Co* dont le dossier sera consacré au projet professionnel.

E.J.et F.M.

*L'enquête se base sur les réponses de 218 abonnés à la liste électronique "Abg-thèses" et de 146 jeunes docteurs en recherche d'emploi, inscrits à l'ABG.

Les projets professionnels à l'entrée en thèse

Un quart des étudiants s'engageant dans une thèse vise un poste dans la R&D privée.



© ABG

Les thésards chez France Télécom R&D

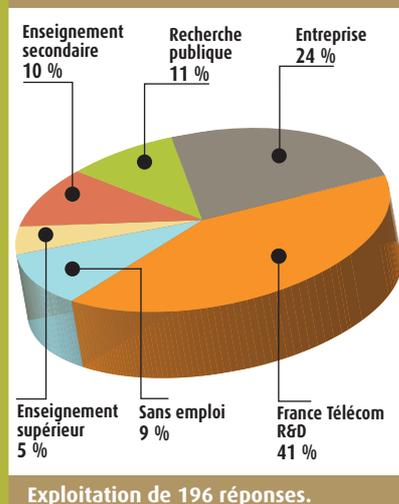
France Télécom R&D a mené une enquête préliminaire sur le devenir de ses doctorants.

Avec 3 400 chercheurs et 7 000 brevets, on peut dire que France Télécom ne prend pas la recherche à la légère. Ces dernières années, la division R&D a accueilli un nombre croissant de chercheurs salariés permanents et de thésards en CDD. De 145 en 2002/2003, l'effectif des doctorants est ainsi passé à plus de 250 en 2005. Mais que deviennent-ils ensuite ? 368 doctorants passés par France Telecom R&D entre 1996 et 2004 ont été retrouvés. Parmi eux, 85 (soit 23 %) sont restés à la division ou dans

des laboratoires qui en dépendaient à l'époque. L'enquête a recueilli 196 réponses. Il a été plus difficile de retrouver les docteurs partis à l'extérieur du groupe, ce qui fausse les proportions. On peut toutefois vérifier qu'une thèse effectuée dans ce milieu industriel favorise certes une insertion professionnelle dans le secteur privé, mais n'hypothèque en rien une carrière académique. Concernant les "sans emplois", signalons simplement que la moitié d'entre eux avaient soutenu depuis moins de quatre mois.

F.V.

Activité actuelle des doctorants 1996-2004



Exploitation de 196 réponses.

© FTRO

Sorbial : comprendre, anticiper et... former

■ *Il y a huit ans, Sorbial pariait sur la recherche et sur une étudiante : Marion Bernardeau. La jeune responsable R&D est aujourd'hui en troisième année de thèse et l'entreprise de nutrition animale pourrait bien recueillir les fruits juteux de son audace.*



Contact : mbernardeau@sorbial.fr

Sorbial, PME de 14 personnes installée dans la Sarthe, fabriquait ses compléments nutritionnels probiotiques pour l'alimentation animale de manière assez empirique. Mais, en 1996, alors que l'affaire de la vache folle secoue la filière, le souci de mieux comprendre ses produits conduit l'entreprise à se rapprocher du Laboratoire de microbiologie alimentaire (LMA) de l'université de Caen. Marion Bernardeau, étudiante en IUP d'agroalimentaire effectue son stage de fin de cycle au LMA sur un projet mené en partenariat avec Sorbial. Les résultats prometteurs, mais aussi la qualité humaine de la collaboration décident la société à poursuivre l'aventure. « *La directrice du LMA, Micheline Gueguen, et les dirigeants de Sorbial, la famille Legarda, qui est aussi à la tête du groupe de bâtiment Vallée, se sont parfaitement entendus sur la façon de travailler ensemble au mieux de leurs intérêts respectifs* », explique Marion.

La science, c'est crédible

Nommée responsable du service R&D, elle concilie travail et formation. Après son diplôme d'ingénieur maître

à l'IUP, elle suit un DESS de gestion de production. Puis, en 1998, Sorbial et le LMA mettent en place un nouveau programme incluant son inscription en Diplôme de recherche technologique (DRT). La collaboration porte à nouveau ses fruits : pour Marion le diplôme, pour l'entreprise le lancement d'un nouveau produit et pour le laboratoire un brevet et des publications. L'inscription en thèse suit naturellement : « *Sorbial m'a poussée dans cette voie afin de me donner plus de crédibilité auprès de nos interlocuteurs. En 2001, nous avons repositionné notre stratégie R&D et, l'année suivante, nous avons établi un programme de trois ans coïncidant avec mon inscription en thèse.* »

Le jackpot

Sorbial pourrait bien, dans les prochains mois, recueillir les fruits de cette stratégie qui l'ont conduite à la fois à mieux connaître ses produits, à développer des arguments scientifiques fondés et surtout à mener son service R&D au plus haut niveau de compétence et de crédibilité. « *Les antibiotiques utilisés comme facteurs de croissance dans l'alimentation du bétail génèrent*

Interdiction des antibiotiques : les probiotiques dans les starting-blocks

des problèmes de multirésistance bactérienne et seront bientôt interdits dans toute l'Europe, or nos produits probiotiques sont des substituts à ces antibiotiques. De plus, nous avons acquis une assise scientifique et un important recul d'utilisation grâce aux partenariats que l'entreprise a su mener avec le LMA et avec des circuits vétérinaires. Sorbial va sans doute prendre une autre dimension. » La soutenance de Marion est prévue pour début 2006. Comme par hasard au moment précis où entrèrent en vigueur les nouvelles réglementations et où Sorbial lancera ses substituts aux antibiotiques. Deux bonnes raisons pour sabrer le champagne.

J.S.

Le journalisme, un éternel violon d'Ingres ?

Passionné de sciences et très porté sur l'écriture, le journaliste scientifique belge Michel Claessens a longtemps dû préserver sa carrière de chercheur.

« **P**rofil scientifique avec une dimension littéraire », voici ce que disent les tests psychotechniques de Michel Claessens. Et en effet, cette précieuse combinaison a rythmé son parcours. Déjà en licence de chimie, il écrit dans la revue de l'association Jeunesse & Science. Pendant sa thèse de physique-chimie à l'université libre de Bruxelles, il commence à "piger" pour les pages scientifiques de *La Libre Belgique*. Il persiste après la soutenance et collabore à des revues belges, anglaises et françaises. Mais l'activité de pigiste ne nourrit pas son homme. « En France, vous avez de grandes émissions et revues scientifiques mais ici, le marché est très étroit », constate-t-il. Il le comprend vite : ce ne sont pas les maigres débouchés dans la recherche publique qui vont le tirer d'affaire et, en 1986, il intègre finalement une petite société de biotechnologie.

Trois années passent. La petite société est rachetée par un grand groupe, Michel Claessens sent le vent tourner et rejoint le département pharmaceutique d'une grande compagnie internationale. L'expérience sera de courte durée : « J'avais tout un plan d'expériences, mais on m'a dit que je ferais mieux de me contenter de quelques manipes, de retenir celle qui donnait le meilleur rendement et de mettre ça en musique au niveau production. Ce n'était pas mon truc ! » Il décide de quitter enfin la recherche et on le retrouve, un an plus tard, responsable du département d'information du projet européen Comett. Il gère l'équipe et les publications, tout en pigeant pour *La Libre Belgique* et *Le Soir*, et en écrivant des scénarios d'émissions scientifiques. En 1993, il se présente à un concours de recrutement de la Commission européenne. Sa bonne étoile est aussi convoquée : à l'écrit, il tombe sur un sujet déjà traité dans l'un de ses derniers papiers !



© D.R.

Contact : michel.claessens@cec.eu.int

Il devient ainsi responsable de l'unité information-communication (25 personnes) de la Direction générale de la recherche. Rédacteur en chef du magazine *RDT Info*, il apprécie l'autonomie que lui laisse la Commission : « On nous laisse carte blanche. Nous sommes passés de quatre pages à la formule magazine actuelle en préservant la gratuité. J'estime que c'est un devoir que d'informer le grand public de l'actualité scientifique européenne. » Déontologie oblige, Michel Claessens a dû abandonner ses collaborations extérieures. Un sacrifice largement compensé par ses conditions de travail : « Tout est passionnant : le contenu, les contacts, les voyages, l'ouverture sur le monde. Les conditions matérielles sont aussi très intéressantes. Pour quelqu'un qui a une culture scientifique, conclut-il, le talent de l'écriture et le goût d'informer, le journalisme scientifique peut offrir de belles carrières mais, au début, il faut s'accrocher... »

J.S.

Association Bernard Gregory

L'Association Bernard Gregory a pour mission de préparer les jeunes docteurs à un premier emploi en entreprise, d'aider à leur recrutement et de promouvoir la formation par la recherche dans le monde socio-économique.

www.abg.asso.fr

Pour s'abonner gratuitement à

Docteurs&Co :

www.docteurs-and-co.net